

## Résister pour mes enfants...

Sept heure du matin, comme à mon habitude, je quitte mon appartement au cœur de Paris pour vaquer à mon occupation quotidienne la plus intéressante et la plus dangereuse. A l'heure qu'il est, les enfants dorment toujours. Ils sont à la maison, à l'abri du danger. Une fois levés, ils prendront leur petit déjeuner tranquillement, ils connaissent déjà mes habitudes. Plus d'une heure s'est écoulée et je suis toujours à la recherche d'un mur vierge d'écriture. Ça devient de plus en plus dur pour moi de faire passer mes messages d'encouragement, j'ai déjà écrit sur presque tous les murs de la ville. Le ciel est couvert de nuages, les rues presque toutes désertes. Je sais très bien qu'elles ne le sont pas car il est possible d'entendre les habitants hurler de peur à des kilomètres. Quand je rentre à la maison, il est tard. Très tard. Les enfants écoutent les informations à la radio. L'Allemagne nazie fait des ravages sur le territoire, la plupart des villes françaises ne ressemblent plus à rien. J'aurais préféré qu'ils mangent ou qu'ils fassent la sieste mais de toute façon, ils m'obéissent rarement depuis que leur mère nous a quittés. Au moment où ils remarquent ma présence, ils me fixent d'un regard inquiet et fier. Ils ont peur. J'arrive à deviner qu'ils sont aussi étonnés que moi qu'il ne me soit encore rien arrivé. Je les aime tellement. Ils sont ma raison de résister, je veux qu'ils puissent un jour me voir comme un héros que tout enfant aimerait avoir comme père. Le lendemain matin, je repars à la recherche d'un endroit calme. Au bout de plusieurs heures de recherche, le bonheur lui-même apparaît devant moi. Je me trouve maintenant tout au fond d'une ruelle où un mur gigantesque forme un cul-de-sac en face de moi. Sans plus attendre, je me mets au travail et inscris le maximum de paroles positives possibles ; je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps car même si je me trouve dans un lieu plutôt tranquille, je sens l'agitation de plus en plus bruyante dans les rues. Je les entends qui se rapprochent. J'entends les coups de feu, les hurlements, les courses plus que mouvementées et même des injures dans une langue que je comprends à peine. J'ai l'habitude de tout ça mais je n'avais jamais eu autant l'impression d'être au cœur de l'action. Ça y est. Ils sont à moins de dix pas. Je dois laisser tomber pour aujourd'hui c'est beaucoup trop risqué, alors je fonce me réfugier derrière une poubelle qui se

situé non loin de là. Le calme revenu, je retourne l'allure nonchalante sur le lieu où j'ai laissé mon travail et mon matériel en plan. Le soleil commence à se coucher, je décide alors de ranger mon matériel et de rentrer chez moi auprès de mes enfants mais au moment où je quitte les lieux je me retrouve les membres immobilisés. C'est la Gestapo. J'ai à peine le temps de comprendre que je me suis fait attraper par les allemands, que je perds connaissance aux coups qui me sont portés. Quand je rouvre les yeux, je me rends compte qu'il est trop tard. Je suis à l'intérieur d'un train bondé de visages inconnus. Nous sommes couchés par terre et nous avons tous les mains et les pieds attachés. Après avoir entièrement retrouvé mes esprits j'ouvre grand les yeux avant de remarquer que nous nous dirigeons vers un camp de concentration tout simplement gigantesque. On le voit au loin. A ce moment précis, je comprends enfin que je vais me faire exterminer à cause de mes messages de résistance. Je vois la mort arriver à une vitesse indécente mais je ne pense qu'à ce que j'ai laissé derrière moi : mes enfants. Et tout un peuple.

Mehddi, Chiara, Catherine et Xinevra.